

MÉTAMORPHOSES

ANTIQUES ET MODERNES

Choix de textes
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2015-2016

Faculté LESLA
Département des Lettres
Édition informatisée des textes littéraires
Année universitaire 2015-2016

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

MYTHES DE MÉDÉE ET DE CIRCÉ

BELLES MAGIENNES ET SORCIÈRES

LES MYTHES DE MÉDÉE ET DE CIRCÉ DANS *LES MÉTAMORPHOSES*

Les mythes de Médée et Circé, les deux magiciennes les plus célèbres de l'Antiquité, ont inspiré de nombreux auteurs à l'instar de Homère et Sénèque. Dans les *Métamorphoses*, Ovide a réalisé une réécriture mettant en valeur la rencontre et la relation de ces deux magiciennes avec des héros connus comme étant empreints de sagesse et de bravoure.

Au livre VII des *Métamorphoses* nous voyons Médée, la prêtresse d'Hécate et la fille du roi de Colchide (Aétès), aider Jason, le prince de Thessalie, à conquérir la Toison d'or. La magicienne soutient celui dont elle est éprise, allant même pour cela jusqu'à trahir son père. Après avoir conquis la Toison d'or, Jason rentre en Thessalie, accompagné de Médée, et le héros demande de nouveau l'aide de la belle magicienne. Néanmoins, cette fois-ci, son souhait concerne le rajeunissement de son père, roi de Thessalie, nommé Éson et qui, marqué par les années, ne peut participer pleinement aux réjouissances des habitants célébrant le succès de la mission de Jason.

Le mythe de Circé est, quant à lui, conté au livre XIV, par Macaré, l'un des marins d'Ulysse. Ovide reprend le récit d'Homère dans *L'Odyssee*. Il s'agit de l'une des métamorphoses les plus effroyables ayant traversé les siècles : la transformation d'hommes en pourceaux. Après des aventures périlleuses, les compagnons d'Ulysse décident d'accoster sur l'île où réside la magicienne Circé. En s'approchant de sa luxueuse demeure, ils y sont chaleureusement accueillis par la magicienne qui, en leur donnant de quoi étancher leur soif, leur fait ingurgiter un poison réalisé à travers le mélange de différentes herbes. La magie se concrétise lorsqu'elle effleure leurs têtes de sa baguette, les transforme alors en pourceaux et les enferme dans une étable à porcs. Seul un compagnon, nommé Euryloque, homme rusé et sage, arrive à échapper à ce sort, en refusant cette coupe, et court informer Ulysse de l'infortune dont ses compagnons ont été victimes. Notre héros, muni d'une fleur qu'Hermès lui a donnée pour contrer le maléfice de Circé, se rend chez la magicienne, refuse la boisson maudite, repousse Circé à l'aide de son épée, la séduit et l'oblige à rendre leur apparence humaine à ses compagnons.

Ces deux mythes mettent en relief les transformations pensées et réalisées par le pouvoir magique de ces femmes, qui seront toutes deux à l'origine de la figure des fées et des sorcières. Elles sont dépeintes comme possédant le pouvoir de faire le mal, à l'instar des sorcières, mais elles sont aussi décrites comme toujours munies de leurs baguettes magiques, à l'instar des fées. Ces deux mythes sont empreints de multiples similitudes. En premier lieu, il est notable que les personnages principaux sont des magiciennes, issues de la même lignée, Circé étant la tante de Médée. Notons par ailleurs que les pratiques magiques des deux protagonistes sont associées à l'amour et à la séduction. Il s'agit donc de deux femmes séduisantes qui répandent leur beauté, leurs richesses, leur sensualité et leur puissance. Ce sont là deux mythes qui nous touchent encore aujourd'hui, puisqu'ils reflètent la puissance de l'amour et le mélange de crainte et de fascination souvent suscité par la femme. Du reste, l'ambiguïté est attachée à ces deux magiciennes, puisqu'elles sont capables de faire à la fois le bien et le mal.

Les mythes de Médée et de Circé revêtent un caractère important dans notre culture puisqu'ils ont servi de références pour nombre de récits, poèmes, tableaux et sculptures.

Guy DALAIS et Joana THANASI

Jason¹ demande l'aide de Médée² :

Livre VII, vers 74-99

Jason et ses compagnons sont parvenus en Colchide³, où ils doivent conquérir la Toison d'or. La fille du roi de Colchide, Médée, tente de combattre la passion qu'elle éprouve pour Jason et qui pourrait la pousser à trahir son père.

Médée se rendait aux antiques autels d'Hécate⁴, fille de Persè, autels que protégeaient un bois ombragé et une forêt écartée. Désormais elle était forte, et son ardeur s'était apaisée. Mais quand elle aperçoit le fils d'Éson⁵, sa flamme éteinte se ralluma. Ses joues s'empourprèrent, tout son visage devient brûlant. Tout comme d'habitude se nourrit, du souffle du vent, une petite étincelle restée cachée sous la cendre, puis grandit et, ainsi excitée, rejaillit avec sa force d'antan, ainsi son amour engourdi, que l'on eût cru éteint désormais, dès qu'elle aperçoit le jeune homme, s'embrase à sa vue. Le hasard voulut que le fils d'Éson fût ce jour-là plus beau que de coutume ; l'amoureuse était excusable. Elle l'admire, tient les yeux fixés sur son visage comme si elle le voyait alors pour la première fois ; égarée, elle pense que ce qu'elle voit n'est pas le visage d'un mortel et ne détache plus de lui ses regards.

Mais, dès que l'étranger se mit à parler, lui saisit la main, et lui demanda son aide d'une voix pleine de douceur, lui promettant de partager son lit, elle dit, fondant en larmes : « Je vois ce que je dois faire ; ce qui m'abusera, ce ne sera pas l'ignorance de la voie de la vérité, mais l'amour. Tu seras sauvé grâce à mon aide ; mais une fois sauf, tiens ta promesse ! » Et lui, par le culte sacré de la triple déesse, par la divinité présente en ce bois sacré, par celui qui voit tout, le père de son futur beau-

¹ D'après la mythologie grecque, Jason est le fils d'Éson, roi d'Iolcos en Thessalie. Sa quête de la Toison d'or avec les Argonautes, l'a notamment rendu célèbre. Son père ayant été détrôné par son oncle, Jason tente, une fois parvenu à l'âge adulte, de récupérer le trône mais l'usurpateur lui soumettra comme condition, de ramener la Toison d'or. Il entamera donc un long voyage à bord de l'Argo jusqu'à Colchide pour essayer de la conquérir. Le roi Aétès, le soumettra à de nombreuses épreuves qu'il réussira grâce à l'aide de la fille de ce dernier, qui s'est éprise de lui.

² Médée est la fille d'Aétès, et d'Idyie. Son prénom a pour étymologie le verbe « méditer » provenant de la racine *med* signifiant « comprendre » ou « concevoir », ce qui traduirait son savoir légendaire. Tout comme sa tante Circé, elle est une magicienne célèbre. Connue pour ses nombreux meurtres et ses multiples fuites, elle revêt un caractère sombre. Par ailleurs, elle est aussi célèbre pour sa vengeance meurtrière, exercée sur ses enfants.

³ La Colchide : région qui était bordée par la région du Pont, la mer Noire et la rivière Corax, se situant aujourd'hui en Géorgie.

⁴ Il s'agit d'une terrifiante déesse primitive, rattachée au groupe des déesses de la lune, et possédant trois visages. Hécate représente sans nul doute l'une des traces de la très ancienne Déesse mère. Elle est associée à la lune noire et, tout comme Méduse, incarne un certain nombre de peurs et symbolise la mort. Par ailleurs, elle est connue pour errer la nuit avec une meute de chiens et est traditionnellement invoquée par les magiciens. Elle est donc liée à la lignée des magiciennes Médée et Circé.

⁵ Jason.

père⁶, par les événements et les grands périls à venir, il s'engage par serment. Elle le crut, et aussitôt, il reçut des herbes magiques, en apprit l'usage et, tout heureux, se retira en sa demeure.

Médée rajeunit magiquement Éson : Livre VII, vers 159-293

Grace à Médée, Jason a pu conquérir la Toison. Emmenant Médée avec lui, il rentre en Thessalie, où il est accueilli triomphalement.

Les mères d'Hémonie, et les pères chargés d'ans, heureux du retour de leurs fils, apportent des présents et brûlent l'encens posé sur les flammes. Ils s'acquittent de leurs vœux avec une victime aux cornes couvertes d'or. Mais Éson, déjà proche du trépas et épuisé par les ans, n'est pas parmi ceux qui rendent grâces. Alors Jason, son fils, parla ainsi : « Ô mon épouse, c'est à toi, je le reconnais, que je dois mon salut, tu m'as déjà tout donné et la somme de tes bienfaits dépasse tout ce que l'on peut croire. Pourtant, si tes charmes le peuvent – car quel n'est pas leur pouvoir ? – retire des années de ma vie, et ajoute-les à celles de mon père ! » Il ne contenait pas ses larmes. La piété de ce fils qui la prie la touche, et Aétès, qu'elle a abandonné, hante son esprit autrement disposé⁷. Pourtant, sans manifester son émotion, elle dit : « Mon époux, quelle parole criminelle sort de ta bouche ? Crois-tu vraiment que moi, je pourrais transmettre à qui que ce soit une portion de ta vie ? Qu'Hécate m'en préserve ! Du reste, ta demande est injuste. Cependant, Jason, je tenterai de te donner un présent qui dépasse ta demande. Par mon art, j'essaierai de rajeunir la longue vie de mon beau-père, mais non aux dépens de tes années à toi, pourvu que m'aide la triple déesse et que, par sa présence, elle approuve mon immense audace. »

Il fallait encore trois nuits pour que les cornes de la lune se rejoignent complètement et forment son disque. Quand, devenue tout à fait pleine, elle se mit à briller et quand, sous sa forme entière, elle regarda la terre, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, pieds nus, cheveux dénoués épars sur les épaules⁸. Elle s'avance d'un pas indécis, sans être accompagnée, dans le pesant silence de minuit. [...] Nul murmure ne

⁶ Il s'agit d'Hélios, personnification du soleil. Celui-ci est en effet le père d'Aétès, lui-même père de Médée.

⁷ Eprise de Jason, Médée a abandonné son père Aétès, en l'ayant par ailleurs trahi. En effet, c'est grâce à ses talents de magiciennes que Jason parvint à dérober la Toison d'or.

⁸ Médée nous apparaît ainsi comme pour se défaire de tous les liens qui la rattachent à la vie, au monde commun. Elle se soumet à Hécate. Par ailleurs, à cette époque, les femmes n'apparaissaient pas les cheveux dénoués et cela peut s'assimiler à une proximité à la nature, chose d'autant plus accentuée par les pieds nus qui la rapprochent de la terre.

monte des haies, silencieux sont les feuillages immobiles, silencieux l'air humide ; seules les étoiles scintillent. Tendant les bras vers elles, trois fois⁹, elle tourne sur elle-même, trois fois, elle se mouille les cheveux avec de l'eau puisée dans un fleuve, et trois fois sa bouche émet un hurlement. Puis, genou fléchi sur la terre dure, elle dit :

« Nuit, très fidèle amie des secrets, et vous, astres d'or, qui avec la lune succédez aux feux du jour, et toi, Hécate aux trois têtes, confidente de mes desseins, qui viens en aide aux incantations et à l'art des magiciens, et toi, Terre, qui fournis aux magiciens tes herbes puissantes, et vous, brises et vents et monts et fleuves et lacs, et vous, tous les dieux des bois, et tous les dieux de la nuit, assistez-moi. Avec votre aide, quand je l'ai voulu, les fleuves ont étonné leurs rives et sont remontés à leur source. Par mes incantations, j'apaise les mers agitées, et j'agite les flots apaisés, je chasse et j'amasse les nuages, j'éloigne et j'appelle les vents [...]. C'est vous qui avez affaibli pour moi les flammes des taureaux et soumis leurs cous indociles au joug de la charrue recourbée ; vous qui avez livré les fils du serpent à de sauvages luttes fratricides, c'est vous qui avez endormi son gardien résistant au sommeil et envoyé dans les villes de Grèce le trophée d'or, en trompant son défenseur¹⁰. Maintenant, j'ai besoin de sucs qui rajeuniraient un vieillard et lui feraient retrouver la fleur de ses premières années. Et vous me les donnerez ; car les astres n'ont pas brillé pour rien et ce n'est pas en vain qu'un char tiré par le cou de dragons ailés¹¹ est ici. »

Un char en effet était là, descendu de l'éther. Dès que Médée fut montée sur le char, qu'elle eut caressé le cou des dragons bridés et secoué les rênes légères qu'elle tenait en mains, elle est enlevée dans les airs. Elle regarde d'en haut la thessalienne Tempé¹², étendue sous ses yeux, et dirige ses serpents vers des lieux précis. Elle examine les herbes poussant sur l'Ossa et sur le haut Pélion, sur l'Othrys et le Pinde et l'Olympe¹³, plus majestueux que le Pinde ; elle arrache avec leur racine les herbes qui lui conviennent, en coupe d'autres avec une faucille de bronze à la lame recourbée. [...] À son retour, elle s'arrête en deçà du seuil de la porte d'entrée, n'ayant comme toit que le ciel ; elle évite tout contact avec les hommes ; puis elle dresse deux autels de gazon, du côté droit, celui

⁹ Il s'agit là du premier rituel avant qu'elle se mette à invoquer Hécate et les divinités funèbres. La répétition du chiffre trois est récurrente dans les rituels sacrés.

¹⁰ La magicienne fait ici allusion aux épreuves dont Jason a triomphé grâce à l'aide qu'elle lui a apportée.

¹¹ Cette image provoque un effet magique, surtout dû aux dragons auxquels est conférée la possibilité de voler et qui permettront à Médée d'avoir une meilleure vue du haut des sommets, afin de choisir ses plantes d'où, elle extraira les sucs. Enfin, ce char peut être mis en relation avec celui du Soleil, dont elle est la petite-fille.

¹² Vallée de Thessalie.

¹³ Médée énumère ici les noms de diverses montagnes.

d'Hécate, à gauche, celui de Juuenta¹⁴. Lorsqu'elle les a entourés de rameaux et de feuilles sauvages, elle creuse, non loin de là, deux trous dans la terre, et fait un sacrifice : elle égorge d'un coup de couteau une victime à toison noire, dont elle verse le sang dans les larges tranchées. Alors par-dessus ce sang elle vide des coupes d'un vin clair, puis d'autres coupes de lait tiède. En même temps elle prononce des formules pour apaiser les divinités de la terre, et demande au roi des ombres et à l'épouse qu'il a enlevée¹⁵ de ne pas priver trop vite du souffle vital les membres du vieillard.

Lorsqu'elle les eut apaisés par des prières longuement murmurées, elle ordonna de transporter à l'air libre le corps épuisé d'Éson, et après qu'une incantation l'eut plongé dans un profond sommeil, elle le fit étendre sur une couche d'herbes, comme un être sans vie. Elle ordonne au fils d'Éson et à ses serviteurs de s'écarter de l'endroit, et les avertit de détourner de ses secrets leurs yeux profanes¹⁶. Dociles à son ordre, ils se dispersent. Médée, cheveux épars, à la manière des Bacchantes, fait le tour des autels brûlants et, dans les trous noirs de sang, trempe des torches faites de brindilles qu'elle allume, tout imbibées, sur les deux autels. Elle purifie le vieillard chaque fois à trois reprises, avec du feu, de l'eau, du soufre. Entre-temps, dans un chaudron de bronze placé sur la flamme, bout un philtre puissant, qui bouillonne, gonflé de blanche écume. Là, avec les racines cueillies dans la vallée d'Hémonie, Médée fait cuire graines, fleurs et suc noirâtres. Elle y jette des pierres ramenées de l'Orient lointain et du sable de l'Océan, lavé par la mer quand elle reflue ; elle y ajoute encore de la rosée recueillie par une nuit de pleine lune, les ailes maudites d'une strige¹⁷, garnies de leurs chairs, et les entrailles d'un être habitué à transformer en homme son aspect sauvage, le loup-garou. Elle n'a pas oublié la peau écaillée d'un petit chélydre du Cinyps¹⁸ et le foie d'un cerf très âgé, ingrédients qu'elle complète avec des œufs et la tête d'une corneille qui a vécu neuf siècles. Lorsque, avec ces ingrédients et mille autres impossibles à nommer, la barbare eut mis au point un projet dépassant les pouvoirs d'un mortel, à l'aide d'une branche de tendre olivier séchée depuis longtemps, elle mélangea le tout, mêlant les parties du fond à celles du dessus. Et voilà que la branche morte, ayant tourné

¹⁴ Juuenta est considérée comme la fille de Jupiter et de Junon. Dans la vieille religion romaine, elle est vue comme une divinité protectrice de la jeunesse mâle, très probablement de la classe des juniores (âgés de dix-sept à quarante-six ans) qui fournissaient aux armées de la République les attributs de la vigueur et du courage qui, ici reviendraient à Éson.

¹⁵ Il s'agit d'Hadès et de Perséphone, fille de Déméter, qu'il a enlevée et emmenée aux Enfers. L'invocation de Médée a ici pour but de les convaincre de ne pas faire mourir le vieillard rapidement.

¹⁶ Cela traduit le caractère sacré de ses actes qui ne doivent pas être vus par des sujets non initiés.

¹⁷ Il s'agit de démons femelles ailés, mi-femmes, mi-oiseaux connus pour émettre des cris perçants.

¹⁸ Il s'agit d'un serpent ayant un pouvoir de pétrification.

dans le chaudron brûlant, commence à verdier puis, après un court moment, à se couvrir de feuilles, avant de se trouver tout à coup chargée de lourdes olives. Partout où le feu a fait sortir de l'écume hors du chaudron, partout où des gouttes bouillantes sont tombées sur le sol, la terre reverdit, des fleurs et un tendre gazon se mettent à pousser.

À cette vue, Médée tire immédiatement une épée de son fourreau, ouvre la gorge du vicillard et, après avoir laissé s'écouler le vieux sang, elle lui emplit les veines de ses suc¹⁹. Lorsqu'Éson les eut absorbés par la bouche ou par sa blessure, sa barbe et ses cheveux cessèrent d'être blancs et prirent une teinte noire ; chassée, sa maigreur disparaît, pâleur et traces de l'âge s'effacent, une chair nouvelle vient combler le creux de ses rides, et ses membres retrouvent leur vigueur. Éson est émerveillé, il se retrouve tel qu'il était autrefois, quatre décennies auparavant.

Circé métamorphosant les compagnons d'Ulysse en porcs : livre XIV, vers 254-307

Macaré, ancien matelot d'Ulysse, raconte ce qui lui est arrivé lorsque ses compagnons et lui-même ont débarqué sur l'île de la magicienne Circé.

À notre arrivée, comme nous restions debout au seuil de la demeure, mille loups appaurent, mêlés à des ourses et à des lionnes. Nous avons peur, mais ces bêtes n'étaient pas redoutables, et aucune ne devait nous causer la moindre blessure. Bien plus, agitant doucement leurs queues dans l'air, elles accompagnaient nos pas et nous flattaient. Enfin des servantes nous accueillent et nous mènent à leur maîtresse par des atriums couverts de marbre. Au fond d'une salle magnifique, elle est assise sur un trône majestueux, revêtue d'une robe brillante sur laquelle est posé comme un voile un manteau brodé d'or²⁰. Des Néréides²¹ et des Nymphes n'occupent pas leurs doigts à étirer les flocons de laine et à les transformer ensuite en fils, mais elles arrangent des plantes et trient dans des corbeilles des fleurs dispersées sans ordre et des herbes de divers coloris. Circé²² veille en personne à l'exécution de leur travail ; elle connaît la vertu de

¹⁹ Le rajeunissement magique de la végétation préfigure celui d'Éson. La description faite par Sénèque va du naturel au charnel.

²⁰ La beauté et la majesté traditionnellement associée à la magicienne sont ici présentes avec la multiplicité des symboles de la royauté.

²¹ Il s'agit de nymphes marines, filles du dieu marin Nérée. Elles sont représentées comme de belles jeunes filles à la chevelure entrelacée de perles, ce qui les rapproche ici, de Circé.

²² Circé est une belle jeune femme, magicienne dotée de pouvoirs extraordinaires, qu'Homère qualifie de « particulièrement experte en de multiples drogues ou poisons, propres à opérer des métamorphoses ». Elle est la fille d'Hélios et la tante de Médée. Circé étant une femme sans époux, elle est d'emblée perçue comme potentiellement dangereuse.

chaque feuille, leur compatibilité quand on les mélange et avec grande attention elle pèse et examine ces herbes.

Dès qu'elle nous vit, et après un échange de saluts, son visage s'épanouit et elle répondit par des paroles de bon augure. Tout de suite après, elle fait mêler des grains d'orge grillés, du miel et du vin fort à du lait additionné de présure, et ajoute furtivement des sucres que la douceur du breuvage dissimule. Nous acceptons les coupes que nous tend sa main sacrée. Assoiffés, la gorge sèche, nous les avons vidées d'un trait et de sa baguette²³, la cruelle déesse a touché le sommet de nos cheveux. Je commençai alors (j'ai encore honte d'en parler) à me hérissier de poils, je ne pouvais plus parler ; un rauque grognement tenait lieu de paroles et j'avais la face complètement couchée vers le sol. J'ai senti ma bouche durcir et se transformer en un groin retroussé, les muscles de mon cou se sont gonflés et avec cette partie de mon corps qui venait de tenir la coupe, j'ai imprimé des pas sur le sol, et avec mes compagnons d'infortune – ces drogues ont un tel pouvoir ! – je suis enfermé dans une porcherie.

Nous avons vu que seul Euryloque avait évité cette apparence porcine ; seul il avait refusé la coupe. S'il n'y avait pas échappé, maintenant encore je ferais partie du troupeau porteur de soies, Ulysse n'aurait pas été informé de ce grand malheur et il ne serait pas venu chez Circé en vengeur. Le dieu du Cyllène²⁴, messenger de paix, lui avait donné une fleur blanche, qui possède une racine noire et que les dieux du ciel appellent « moly ». Ulysse, rassuré par ce talisman et aussi par les conseils du dieu, entre dans la demeure de Circé. Invité à prendre la coupe perfide, tandis qu'elle tente de lui caresser la tête de sa baguette, il la repousse. Brandissant son épée, il l'effraie et la contraint à se détourner. Puis ils échangent leur foi et joignent leurs mains²⁵. Reçu dans son lit, il réclame pour prix de leur union qu'elle rende leurs corps à ses hommes. Elle nous asperge des sucres très efficaces d'une herbe inconnue, nous frappe la tête d'un coup de sa baguette qu'elle a retournée, et prononce des formules contraires aux formules qu'elle avait utilisées. Au fil de ses incantations, nous nous relevons du sol et nous dressons, nos soies tombent, la fente qui séparait en deux nos pieds disparaît, nous retrouvons nos épaules, et sous nos coudes, nos avant-bras. En pleurs, nous embrassons notre chef

²³ C'est ce de cette baguette que vont hériter les fées. Il est à noter qu'à l'origine, la magicienne antique, ici représentée par Circé, rendait service mais parfois, faisait du mal. Au fil de l'évolution, la magie se divisera en deux branches : d'un côté la fée, symbole de la beauté et du bien, de l'autre la sorcière, associée à la laideur et au mal. La baguette magique est le prolongement naturel du bras et constitue le symbole du commandement et du pouvoir. Elle a pour fonction de canaliser l'énergie provenant de la magicienne et illustre sa puissance de commandement sur l'environnement.

²⁴ Hermès.

²⁵ L'affrontement entre ennemis se métamorphose, lui aussi, et devient une relation érotique.

qui pleure lui aussi, nous nous pendons à son cou, et nos premières paroles furent pour lui témoigner notre reconnaissance.

Ovide, *Les Métamorphoses*,
Livre VII 74-99 et 159-293 ; Livre XIV, 254-307

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Sénèque, *Médée*, Médée icône de la passion vindicative

Médée est une tragédie philosophique romaine de Sénèque, écrite dans les années 60 à 65 après J. C. Le personnage de Médée est déjà connu par la société riche et cultivée de Rome, le mythe ayant déjà été repris par de nombreux auteurs grecs et par Ovide qui l'avait inscrit dans son œuvre, *Les Métamorphoses*. Sénèque se sert du mythe, ainsi que de la pièce d'Euripide (également intitulée *Médée*) mais apporte des modifications considérables en supprimant le personnage d'Egée tout en renforçant la crainte inspirée par celui de Médée.

C'est dans le contexte d'une Rome où la philosophie peine à s'imposer auprès de toutes les composantes de la société que Sénèque publie son œuvre, qui nous dépeint la vengeance de Médée après qu'elle a été délaissée par Jason, au profit d'une autre femme. Médée conçoit d'abord de présenter à sa rivale une tunique empoisonnée qui la conduira à la mort. Notre extrait qui, se situe à la deuxième scène de l'acte quatre, montre Médée invoquant les forces divines et s'attelant à la préparation du sortilège qui imprègnera la robe destinée à Créüse.

Tout comme le texte d'Ovide, *Médée* de Sénèque est représentatif du mythe. Un cadre spatio-temporel similaire à celui que décrit Ovide est repris par Sénèque, avec la pleine lune et l'appel aux astres, ce qui nous plonge dans un univers magique. L'invocation divine est semblable à celle des *Métamorphoses*, avec l'appel à la déesse primitive Hécate, mettant le leitmotiv de la terreur et de la mort en avant. La figure de Médée apparaît vêtue simplement, toujours solitaire, ne faisant qu'un avec la nature, ses cheveux lâchés, montrant son détachement aux liens la rattachant à la vie ordinaire et sa soumission à la déesse. La mort intervient aussitôt, avec la mention de la terre qui se remplit de sang lors du sacrifice, puisque tout rituel à la déesse débute par une offrande. Comme chez Ovide, une potion semble être concoctée et la source du conflit a toujours pour origine, Jason. En effet, Médée est amenée à tuer Créüse parce que le héros ne respecte nullement l'un des fondements des « mœurs des anciens » à Rome : le respect de la parole donnée (Jason avait promis à Médée de l'épouser si elle l'aidait dans sa quête de la Toison d'or). L'intertextualité prévaut entre nos deux textes, et dans les deux cas les pouvoirs maîtrisés par Médée sort d'ordre divin. Toutefois, des différences subsistent puisque chez Sénèque, il y a une composante mortuaire plus appuyée, avec un aspect maléfique largement souligné (nuit sombre, torches, lune sombre et effrayante, gazon sanglant...). Créüse, qui recevra ce présent des enfants de Médée, sera détruite par le feu, ce qui reflète la cruauté et l'inhumanité dont fait preuve notre protagoniste. L'un des intérêts principaux de ce texte est de nous dépendre les passions aveugles de la vengeance. L'image de Médée qui est mise en exergue par Sénèque, figure majeure du stoïcisme, est celle d'un être hors de contrôle, désespéré, et qui illustre l'effet destructeur de la passion vindicative, cela dans un objectif moral qui pousserait l'homme à la maîtrise de ses passions afin de faire prédominer la raison.

Guy DALAIS et Joana THANASI

Délaissée par Jason, Médée projette d'offrir à sa rivale une tunique empoisonnée qui la consumera.

MÉDÉE

Je vous invoque, ombres silencieuses, divinités funèbres, aveugle Chaos, ténébreux palais du roi des enfers, cavernes de la mort défendues par les fleuves de Tartare²⁶ ! [...] Et toi, qu'appellent mes enchantements, astre des nuits, descends sur la terre sous la forme la plus sinistre, et avec toutes les terreurs qu'inspirent tes trois visages !

C'est pour toi que, suivant l'usage de mon pays, brisant les nœuds qui retiennent ma chevelure, j'ai erré pieds nus dans les forêts solitaires, fait tomber la pluie par un ciel sans nuages, abaissé les mers, et contraint l'Océan de refouler ses vagues impuissantes jusque dans ses plus profonds abîmes. J'ai, par ma puissance, troublé l'harmonie des mondes, fait luire en même temps le flambeau du jour et les astres de la nuit [...]

Mais l'autel retentit : je reconnais ses trépieds qu'agite une déesse favorable. Je vois le char rapide d'Hécate, non celui qu'elle guide à travers les nuits quand son visage forme un cercle parfait de lumière argentée, mais celui qu'elle monte quand, vaincue par les enchantements des magiciennes de Thessalie²⁷, elle prend une figure sombre et effrayante, et resserre la courbe qu'elle doit décrire dans le ciel²⁸. J'aime cette lumière pâle et blafarde que tu verses dans les airs, ô déesse ; [...] je t'offre un sacrifice solennel sur des gazons sanglants, et j'en allume le feu nocturne avec cette torche retirée du milieu des tombeaux. C'est pour toi qu'en tournant ainsi ma tête, je prononce les paroles sacrées ; c'est pour toi que mes cheveux épars sont à peine retenus par une bandelette flottante, comme dans la cérémonie des funérailles ; c'est pour toi que je secoue ce rameau de cyprès trempé dans les eaux du Styx²⁹ ; c'est pour toi que, découvrant mon sein jusqu'à la ceinture, je vais me percer les bras avec ce couteau sacré, et répandre mon sang sur l'autel. [...]

Aujourd'hui, comme toujours, c'est Jason qui me force d'implorer ton assistance. Pénètre d'un venin puissant cette robe que je destine à Creuse³⁰ ; et qu'aussitôt qu'elle l'aura revêtue, il en sorte une flamme active qui dévore jusqu'à la moelle de ses os³¹. [...]

²⁶ Un lieu situé dans les profondeurs de la Terre et qui est vu comme l'endroit le plus profond des Enfers.

²⁷ Il s'agit d'une région historique de Grèce se trouvant au centre du pays, entourée de reliefs dont le Mont Olympe. Dans l'Antiquité, la Thessalie est le pays de la magie par excellence.

²⁸ Il est ici fait référence aux phases de la lune. En premier lieu, l'auteur projette l'image de la pleine lune, s'attendant par la suite à la description du croissant de lune qui se forme graduellement.

²⁹ Dans la mythologie grecque, le Cyprès est dédié à Hadès, le dieu des morts et cette connotation funèbre est accentuée par la mention du Styx, l'un des fleuves des Enfers.

³⁰ Creuse, aussi appelée Glaucé, était la fille de Créon, roi de Corinthe et elle est ici la rivale de Médée.

³¹ L'intertextualité prévaut entre nos deux textes, les pouvoirs que tente de maîtriser Médée sont d'ordre divin ; dans l'un, l'incantation sert à rajeunir alors que dans l'œuvre de Sénèque, elle est utilisée pour tuer. De plus, dans notre extrait la demande de Médée est d'augmenter l'énergie du poison appliquée à la

Augmente l'énergie de ces poisons, divine Hécate ! Nourris les semences de feu que recèlent ces présents que je veux offrir ; fais qu'elles échappent à la vue et résistent au toucher ; que la chaleur entre dans le sein et dans les veines de ma rivale ; que ses membres se décomposent, que ses os se dissipent en fumée, et que la chevelure embrasée de cette nouvelle épouse jette plus de flammes que les torches de son hymen !

Mes vœux sont exaucés : l'audacieuse Hécate a fait entendre un triple aboiement³² ; les feux de sa torche funèbre ont donné le signal.

Le charme est accompli : il faut appeler mes enfants, qui porteront de ma part ces dons précieux à ma rivale. Allez, allez, tristes enfants d'une mère infortunée.

Sénèque, *Médée* (1^{er} siècle ap. JC), Acte IV, scène II
Traduit par C. L. F Panckoucke.

tunique, alors que dans le texte d'Ovide, il s'agit d'accroître la longévité de la vie d'Éson. La transformation physique ressurgit ; alors que le souffle vital revient chez l'un, chez Sénèque, ce souffle va quitter Créüse.

³² La déesse Hécate, connue pour errer la nuit avec sa meute de chiens. affiche sa présence et son accord.

Christa Wolf, *Médée*

Un renversement moderne du mythe : Médée innocente

Christa Wolf a écrit *Médée* en 1996, soit cinq ans après la fin de la Guerre Froide. Cette auteure s'inscrit dans la littérature européenne d'après-guerre et apparaît comme l'une des plus grandes écrivaines allemandes.

Le mythe de Médée est repris par Christa Wolf qui en fait une réécriture tout à fait neuve. Effectivement, l'écrivaine reprend tous les éléments du mythe traditionnel de Médée dont la trahison envers son père, le meurtre du frère de Médée, la vengeance de cette dernière contre Jason par le biais de la fille du roi Créon et de l'assassinat des enfants de Jason et de Médée. Cependant, Christa Wolf renoue avec une version du mythe de Médée généralement méconnue. En effet, dans cette version du mythe, Médée procède à une pratique d'immortalisation de ses enfants mais échoue, provoquant alors la mort de ses fils. Cet acte involontaire se serait peu à peu transformé en un acte barbare qui a depuis l'Antiquité entaché le nom de Médée. Christa Wolf réhabilite donc la magicienne, la lavant, dans son roman, de tous les prétendus crimes qu'elle aurait commis. Nous avons une véritable plaidoirie qui présente Médée non comme une coupable mais comme une victime de la peur et de la jalousie des Corinthiens, voire des Colchidiens. Et, par ces fausses accusations, Médée devient alors victime de son propre mythe. Une citation du roman illustre bien cette victimisation de Médée et le caractère bienveillant du personnage :

J'étais assez forte pour une réconciliation. Une main tendue, pensais-je, pourquoi devraient-ils la rejeter. Aujourd'hui je sais pourquoi. Parce que seule la rage contre autrui leur permet d'atténuer leur peur. (p. 225)

L'originalité de cette réécriture est que Christa Wolf, auteure du XX^e siècle, fait du mythe antique de Médée, un mythe contemporain, c'est-à-dire, qu'à travers l'histoire de cette célèbre magicienne, Christa Wolf décrit son époque³³ et sa propre vie pendant la Guerre Froide. De même, la Médée de Christa Wolf se distingue des autres réécritures du mythe comme celles d'Euripide ou de Corneille qui font de cette femme un personnage d'une grande noirceur d'âme alors que chez Christa Wolf, Médée est plutôt la lumière innocente au milieu d'une cité rongée par le mensonge, la peur et la jalousie.

Perrine HELOU

Jason est arrivé en Colchide afin de récupérer la Toison d'or. Il rencontre sur cette terre la princesse Médée, fille du roi Aïètès, qui lui apportera son aide, comme il le raconte ici :

Alors cette femme, venant à notre rencontre dans la cour du roi Aïètès toute recouverte de vigne, était l'image opposée de ces horribles fruits macabres³⁴, peut-être est-ce pour cela qu'elle nous fit une aussi forte

³³ Dans le roman de Christa Wolf, nous avons la présence de deux peuples : les Corinthiens et les Colchidiens auxquels appartient Médée. Ces deux peuples peuvent représenter une situation antérieure à la Guerre Froide : le régime d'Hitler. Effectivement, les Corinthiens sont imbus de leur personne tout comme les Allemands qui prétendaient appartenir à une race supérieure, la race aryenne. Quant aux Colchidiens, ils représenteraient les Juifs, sachant que Médée, Colchidienne, devient le bouc émissaire des Corinthiens tout comme les Juifs qui deviennent les victimes du régime nazi.

³⁴ Lorsque Jason et Télamon sont arrivés en Colchide, ils ont vu se balancer, aux branches des arbres, des sacs en peaux d'animaux, contenant des ossements humains. Médée explique plus tard à Jason que c'est la

impression. Elle était là, dans sa jupe rouge et blanche à volants comme elles portent toutes, et le buste moulé dans ce corsage noir, inclinée, recueillant dans ses mains l'eau de la fontaine et la buvant. Cette façon qu'elle eut de se redresser en nous apercevant, de secouer les mains et de venir calmement à notre rencontre d'une démarche rapide et rigoureuse, svelte mais la silhouette bien dessinée, mettant en valeur tous ses avantages, de sorte que Télamon, qui ne peut jamais se maîtriser, émit un sifflement et me chuchota : Voilà quelque chose pour toi. L'attirance que j'éprouve pour les filles brunes à la peau foncée ne lui avait pas échappé. Mais là, et le pauvre Télamon était incapable de le comprendre, il s'agissait de tout autre chose. Un tiraillement encore inconnu dans tous mes membres, une sensation tout à fait magique, elle m'a ensorcelé³⁵, me suis-je dit, et c'est bien ce qui s'est passé. (p. 56-57)

[...]

À mon réveil³⁶ j'étais dans un état misérable, malade à en mourir. Médée était accroupie près de moi, il faisait nuit, la forêt nous entourait elle remuait un liquide dans un chaudron à trois pieds³⁷ posé au-dessus d'un feu, les reflets des flammes lui donnaient l'apparence d'une très vieille femme. Je ne pouvais parler. J'avais été dans la gueule de la mort, son haleine m'avait effleuré, une part de moi était encore dans cet autre monde que nous redoutons non sans raison. Sans elle, sans Médée, j'aurais péri. J'ai dû balbutier quelque chose comme : Sors-moi de là, Médée, et elle se contenta de dire : Oui, oui. Elle puisa une louche de cette décoction qu'elle avait préparée et m'en fit boire. Cela avait un goût répugnant et me brûla les veines³⁸. Médée posa longuement sa main sur ma poitrine provoquant ainsi en moi un tourbillon qui me redonna la vie. Jamais je n'avais éprouvé quelque chose d'aussi miraculeux, cela ne devrait jamais prendre fin. À un moment j'ai murmuré : Tu es une magicienne, Médée, et elle, sans s'étonner, me répondit simplement : Oui. Je me suis

manière de prendre soin des morts dans cette région : on expose les morts afin que les oiseaux nettoient les os en mangeant les chairs.

³⁵ Les deux sens du terme ensorceler sont valables ici car ce verbe signifie « mettre sous le pouvoir d'un sortilège » et aussi « séduire quelqu'un comme par un sortilège » ce qui correspond aux deux natures de Médée : elle est une belle jeune femme ainsi qu'une magicienne. Contrairement à la version d'Ovide, c'est ici Jason qui s'éprend de Médée. Les rôles s'inversent donc entre le texte fondateur et la réécriture qui montre une plus grande liberté de son protagoniste féminin.

³⁶ Jason a participé à un sacrifice de taureaux officié par Médée. Ce sacrifice lui permettra de passer les épreuves du lendemain afin de récupérer la Toison d'or.

³⁷ On retrouve la préparation des décoctions comme chez Ovide. De même, le chiffre trois est présent dans cette description : cela montre son importance et sa symbolique, dont celle de la déesse aux trois visages.

³⁸ Ici, nous avons un nouveau parallèle avec les textes d'Ovide puisqu'il y a l'évocation des veines, moyen par lequel Médée dans *Les Métamorphoses* fait passer sa potion rajeunissante. Encore une fois, nous avons une transformation des rôles par rapport au texte fondateur : cette fois-ci ce n'est pas le père de Jason qui est soigné mais Jason lui-même.

levé rajeuni et vigoureux. Je n'avais pas le sentiment du temps qui s'était écoulé. Je compris alors pourquoi Médée jouissait de tant de respect et de prestige parmi les Colchidiens.

Et je comprends aussi Akamas³⁹ et les Corinthiens qui veulent se débarrasser d'elle. Se débarrasser ? D'où me vient ce mot funeste, c'est absurde, je dois l'oublier. (p. 80-81)

[...]

Médée quitte finalement la Colchide avec Jason et les Argonautes. Ils finiront par débarquer à Corinthe, cité où Médée devient un bouc émissaire malgré elle alors qu'elle exerce avec succès la profession de guérisseuse.

Mais il est une chose qu'elle a continué de faire, c'est de parcourir la ville avec son petit coffret en bois et le front ceint d'un ruban blanc pour montrer qu'elle était appelée quelque part comme guérisseuse et qu'il ne fallait pas troubler sa concentration, et chacun la respectait et les familles dont un malade avait été secouru par elle se répandaient en louanges. Ce devint une mode à Corinthe de s'adresser à elle plutôt qu'aux astrologues ou aux médecins de l'école d'Akamas. Cette malheureuse en devint si arrogante qu'en présence d'un dignitaire du roi dont elle avait délivré le fils d'insupportables maux de tête elle parla tout bonnement d'« esbroufe »⁴⁰ pour évoquer la médecine de ces personnes vénérables – parole que cet homme se crut tenu de rapporter dans tout le palais. C'est ce qui provoqua notre première dispute. Fais attention à ce que tu dis ! lui criai-je, et elle, avec ce calme qui me mettait en rage, me répliqua que c'était justement le conseil qu'elle voulait me donner ; j'ajoutai : Ils sont plus puissants que toi⁴¹, [...]. (p. 83)

[...]

Dans ce chapitre-ci, nous avons la voix intérieure de Glaucé, fille de Créon, qui nous parle de l'aide morale que lui apporte Médée, en lui confectionnant des vêtements :

³⁹ Premier astronome du roi Créon.

⁴⁰ L'expression « à l'esbroufe » signifie « y aller au bluff », signification reprise par Médée lorsqu'elle qualifie les médecines des savants Corinthiens de « tours de passe-passe ».

⁴¹ Jason prévient Médée qu'il vaut mieux pour elle qu'elle garde ce qu'elle pense pour elle. Son caractère franc, ressenti par les Corinthiens comme hautain, lui vaut d'être mal considérée, sachant qu'en plus elle ose railler des hommes considérés comme les grands savants de la Cité alors qu'elle n'est qu'une femme et de surplus, une étrangère. Cette remarque permet de faire un parallèle avec la vie de Christa Wolf car elle aussi exprimait sans retenue ce qu'elle pensait. Par exemple, elle s'opposait au fait que l'art et la culture soient soumis au pouvoir politique. Elle se fit alors exclure du comité central du Parti socialiste unifié de RDA et fut surveillée par la sécurité d'État (tout comme Médée chassée du palais de Créon et dont les moindres faits et gestes sont surveillés, pour pouvoir lui nuire).

Elle⁴² a cousu les vêtements, toutes deux ont dû beaucoup argumenter pour que je finisse par accepter de les porter, les yeux baissés j'ai couru à travers les couloirs, l'un des jeunes cuisiniers ne m'a pas reconnue et m'a sifflée, inouï, inouï et merveilleux, ah comme c'était merveilleux, c'était de la magie noire, elle me faisait ressentir quelque chose qui n'existait pas, qui n'existe pas, d'un seul coup c'était comme si mes bras et mes jambes avaient de la grâce, en tout cas c'est l'impression que j'avais, mais tout ça n'était qu'illusion, pour se moquer, dit Turon en posant sur ma tête sa main compatissante, il veut dire bien sûr se moquer d'une pauvre et malheureuse créature désavantagée par les dieux, et la preuve : maintenant que l'on m'a soustraite à sa pernicieuse influence, que l'on m'a redonné les vêtements sombres qui me conviennent, que mes bras et mes jambes ont à nouveau perdu leur trompeuse grâce, il ne viendrait pas à l'esprit du plus stupide des garçons de cuisine de siffler sur mon passage ce qui serait de la dernière inconvenance vis-à-vis de la fille du roi, s'écria Créon [...]. (p. 170-171)

Christa Wolf, *Médée* (1996)

⁴² Le pronom désigne Médée et ce monologue intérieur est celui de Glaucé, la fille du roi Créon. À travers cette voix, nous pouvons voir la manipulation qu'exerce l'entourage du roi Créon sur sa fille afin d'isoler Médée et qu'elle n'ait plus aucun soutien à l'intérieur du palais. Christa Wolf utilise un système original de voix/chapitres qui correspondent à des monologues intérieurs. Cette particularité illustre la pluralité de la vérité dont l'auteure parle ainsi dans son essai *Lesen und Schreiben* (1972) : « Inventer en toute vérité sur la base de sa propre expérience ». Nous pouvons donc voir que d'une personne à une autre, on ne ressent pas les choses de la même manière et on en n'a pas la même perception.

Marie Darrieusecq, *Truismes* La lente métamorphose d'une femme en truie

La psychanalyste et écrivaine Marie Darrieusecq a publié en 1996 son premier roman, *Truismes*, qui a connu un très grand succès⁴³.

Le roman *Truismes* débute avec la recherche d'emploi de la narratrice, qui finit par se faire embaucher dans une parfumerie, qui, en vérité, est plutôt une maison close. Cependant, sa vie se voit perturber par des symptômes étranges qui modifient le fonctionnement de son corps, comme la prise de poids, l'apparition de mamelles, des courbatures dans les reins lorsqu'elle se tient debout. Ses symptômes annoncent une métamorphose très lente qui s'étend tout au long du roman. Elle finira alors par se transformer totalement en truie, en revanche elle pourra revenir à sa forme originelle grâce à des activités typiquement humaines telles que la lecture ou le souvenir amoureux envers un homme.

Que Marie Darrieusecq se soit inspirée ou non d'Ovide, nous retrouvons plusieurs parallèles entre *Truismes* et le mythe de Circé dans *Les Métamorphoses*. Tout d'abord, la métamorphose elle-même : dans les deux textes, les personnages se transforment en cochons, mais le roman *Truismes* inverse le thème de la métamorphose en porceaux, puisque c'est la femme qui devient truie. Comme Circé qui transforme les hommes en cochons et ainsi révèle leur instinct animal, Marie Darrieusecq dévoile également la bestialité refoulée des hommes, dictée par les conventions de la société. C'est sans doute cette bestialité qui provoque la métamorphose de l'héroïne. Un autre parallèle est que Circé fait retrouver ensuite aux hommes leur forme originelle et que dans *Truismes* la narratrice arrive à se retransformer en humaine lorsqu'elle y met une importante volonté, qu'elle ne se laisse pas assujettir par ses émotions. Nous avons donc dans les deux textes le combat entre la bestialité et la raison humaine. Cependant, une importante différence est que l'héroïne de Marie Darrieusecq se sent elle-même comme libérée lorsqu'elle se laisse aller à ses instincts animaux, contrairement à Ovide dont les personnages se sentent perdus et prisonniers de cette métamorphose.

Perrine HELOU

Le premier extrait est la présentation du contexte à partir duquel la vie de la narratrice va changer :

Je cherchais donc du travail. Je passais des entretiens et ça ne donnait rien. Jusqu'à ce que j'envoie une *candidature spontanée*, les mots me reviennent, à une grande chaîne de parfumerie. Le directeur de la chaîne m'avait prise sur ses genoux et me tripotait le sein droit, et le trouvait visiblement d'une élasticité merveilleuse⁴⁴. À cette époque-là de ma vie les hommes s'étaient tous mis à me trouver d'une élasticité merveilleuse. J'avais pris un peu de poids, peut-être deux kilos, car je m'étais mise à avoir constamment faim [...]. Je vois bien aujourd'hui que cette prise de poids et cette formidable qualité de ma chair ont sans doute été les tout

⁴³ Bien que ce roman s'inscrive dans la longue série des métamorphoses, l'auteure dit ne pas avoir pensé à Ovide ni Kafka en l'écrivant.

⁴⁴ Dans ce roman, Marie Darrieusecq évoque la domination sexuelle et économique de l'homme sur la femme.

premiers symptômes⁴⁵. [...] Le directeur de la chaîne me disait que dans la parfumerie l'essentiel est d'être toujours belle et soignée, et que j'apprécierais sans doute la coupe très étroite des blouses de travail, que cela m'irait bien. (p. 10-11)

Dans ce deuxième extrait, la métamorphose a largement commencé, et embarrasse fortement la jeune fille :

De plus en plus, je me réfugiais dans un petit square entre deux clients, je les faisais patienter un peu. Je prenais des risques avec le directeur, mais je n'en pouvais plus. Je subtilisais les crèmes conseillées par les magazines et je les étais soigneusement sur ma peau, mais rien n'y faisait. J'étais toujours aussi fatiguée, ma tête était toujours aussi embrouillée, et le gel micro-cellulaire spécial épiderme sensible contre les capotons disgracieux de chez Yerling ne semblait même pas vouloir pénétrer⁴⁶. Honoré disait qu'il était bien le seul. Honoré devenait vulgaire⁴⁷, il se doutait vraiment de quelque chose. En plus de développer une profonde graisse sous-cutanée ma peau devenait allergique à tout, même aux produits les plus chers. Elle épaississait fort disgracieusement et se révélait hypersensible, ce qui était un bonheur quand j'avais, pour parler crûment, mes chaleurs, mais un vrai handicap pour tout ce qui concernait les maquillages, les parfums et les produits ménagers. Or dans mon métier ou pour tenir la maison d'Honoré, j'étais pourtant bien obligée d'en faire usage. Alors ça ne ratait pas : je me couvrais de plaques rouges, et après la crise ma peau devenait encore plus rose qu'avant. Et j'avais beau passer toutes les crèmes du monde sur mon troisième téton⁴⁸, rien n'y faisait, il ne voulait pas disparaître. Quand j'ai commencé à voir enfler comme un vrai sein par-dessous, j'ai cru que j'allais m'évanouir. (p. 47-48)

Troisième extrait. La métamorphose devient incompatible avec les fonctions professionnelles de la narratrice :

Le directeur n'était plus du tout content de moi. Il a exigé que je perde du poids et que je me maquille, il m'a même acheté une nouvelle

⁴⁵ Lorsque la narratrice parle de ses symptômes, cela concerne sa métamorphose en truie. Elle ne sait évidemment pas encore ce qui lui arrive, c'est pour cela que les changements physiologiques sont évoqués dans un discours scientifique comme si c'était une maladie.

⁴⁶ Il s'agit de la transformation de la peau en couenne.

⁴⁷ Honoré est le premier compagnon de la narratrice. Elle l'a rencontré à Aqualand, un repaire de la prostitution. En parallèle de la métamorphose en truie de la narratrice, on assiste à une métamorphose de la société : cela commence avec le compagnon de la jeune femme qui se révèle tel qu'il est, alcoolique et malsain : de même qu'on voit la décadence du pouvoir politique, décrit de manière satirique.

⁴⁸ Début de l'apparition des mamelles qu'ont les truies. Quatre mamelles apparaissent au total.

blouse. « C'est ta dernière chance », il m'a dit. Mais avec la meilleure volonté du monde je n'ai pas pu redevenir celle que j'étais. La boutique a encore perdu en standing. J'étais presque passée par la dernière catégorie. Je recevais des clients pouilleux et sans aucune éducation. Ça sentait le fauve dans la parfumerie⁴⁹, mais ce n'était pas ça qui me gênait. Non, ce qui m'était pénible, avec toute cette brutalité, c'est que je ne recevais plus jamais de fleurs. Alors vous comprenez que j'aimais à me réfugier souvent dans le square, même s'il ne fait pas de doute que je manquais là aux règles les plus élémentaires du travail. Dans le square je trouvais toujours des boutons d'or, c'était le printemps de nouveau, et je les mâchais lentement en cachette, je leur trouvais un goût de beurre et de pré gras. (p. 51)

Quatrième extrait. La narratrice, devenue presque complètement truie, se rend chez sa mère :

Je suis arrivée aux dernières rues des faubourgs et j'ai vu des arbres nus qui se balançaient lentement dans le vent. Je me suis dit que j'aillais attendre un peu avant de sonner chez ma mère. J'avais le trac. Je me suis approchée des arbres. C'était la première fois que je voyais des arbres aussi hauts, et qui sentaient si bon. Ils sentaient l'écorce, la sève sauvage ramassée à ras de tronc, ils sentaient toute la puissance endormie de l'hiver. Entre les grosses racines des arbres la terre était éclatée, meuble, comme si les racines la labouraient de l'intérieur en s'enfonçant profondément dedans. J'y ai fourré mon nez. Ça sentait bon la feuille morte de l'automne passé, ça cédait en toutes petites mottes friables parfumées à la mousse, au gland, au champignon. J'ai fouillé, j'ai creusé, cette odeur c'était comme si la planète entraînait tout entière dans mon corps, ça faisait des saisons en moi, des envois d'ois sauvages, des perce-neiges, des fruits, du vent du sud⁵⁰. Il y avait toutes les strates de toutes les saisons dans les couches d'humus, ça se précisait, ça remontait vers quelque chose. J'ai trouvé une grosse truffe noire [...], j'ai croqué dans la truffe, du nez le parfum m'est entré dans la gorge et ça a fait comme si je mangeais un morceau de la Terre. Tout l'hiver de la Terre a éclaté dans ma bouche [...]. Et dans mon ventre il y avait le poids de l'hiver, l'envie de trouver une bauge et de m'assoupir et d'attendre. [...] J'ai creusé des quatre pattes, [...] je me suis allongée, j'ai posé mon museau sur mes pattes.

⁴⁹ La parfumerie s'apparente de plus en plus à une porcherie. On retrouve le parallèle entre la métamorphose du monde dans lequel vit la narratrice et la métamorphose de la narratrice elle-même.

⁵⁰ Dans ce passage-ci, le personnage est sous la forme de truie et donc retrouve son instinct animal. Ainsi, le personnage est en harmonie avec « mère-nature » et s'éloigne alors de la société corrompue et malsaine.

[...] J'ai eu peur de me perdre tout à fait⁵¹ comme j'avais perdu Yvan⁵² et j'ai fait un gros effort pour me mettre debout. Ça me faisait mal. C'était très difficile de continuer sans Yvan. [...] Je suis retombée dans le trou. Dans tout mon corps j'ai viré à nouveau avec le tournoiement de la planète, j'ai respiré avec le croisement des vents, mon cœur a battu avec la masse des marées contre les rivages, et mon sang a coulé avec le poids des neiges. Dans mes artères j'ai senti battre l'appel des autres animaux, l'affrontement et l'accouplement, le parfum désirable de ma race en rut. L'envie de la vie faisait des vagues sous ma peau, ça me venait du fond du vent, du plus ancien des races continuées. Je sentais jusqu'au profond de mes veines la détresse des dinosaures, l'acharnement des coelacanthes⁵³ [...]. (p. 147-150)

Marie Darrieusecq, *Truismes* (1996)

⁵¹ La narratrice a ici peur de rester pour toujours une truie car, dès qu'elle cesse toute activité mentale et qu'elle se laisse bercer par la nature, elle a du mal à se retransformer en humain.

⁵² Yvan est le deuxième compagnon de la narratrice. Cet homme se transformait en loup les nuits de pleine lune, seulement un jour la SPA est arrivée dans l'appartement et a voulu enlever la narratrice, qui était sous sa forme porcine. Yvan, sous sa forme de loup, voulut la défendre mais se fit tuer.

⁵³ Espèce de poisson disparue dont des fossiles ont été datés de 300 millions d'années. La narratrice retourne aux origines de la vie.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Jan Van der Straet, *Ulysse, Mercure et Circé* Une mise en perspective des éléments du mythe

Jan Van der Straet est un peintre flamand de la Renaissance, il s'inspire notamment de Michel Ange. Ses peintures sont principalement exposées au *Palazzo Vecchio* à Florence, dans le *Studiolo* de François Ier de Médicis. Ce qui fait l'originalité du tableau *Ulysse, Mercure et Circé*, c'est la perspective et la profondeur qui permettent d'insérer les différentes étapes de la métamorphose des compagnons d'Ulysse en porcs.

Au premier plan Mercure donne à Ulysse le « moly », la plante qui le protégera des sortilèges de Circé. Ulysse est reconnaissable par son armure typiquement romaine tout comme Mercure qui brandit le caducée. Au second plan on remarque Circé avec sa robe « brillante », mentionnée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, ainsi que sa baguette qu'elle pose au-dessus de la tête d'un porceau. Près de la magicienne on peut voir un homme se pencher pour boire le breuvage qui provoque la métamorphose. Le peintre a également représenté un homme en pleine transformation : son visage est humain mais il a l'apparence d'un porc. En dessous d'eux on peut observer la métamorphose en porceau une fois achevée.

Le peintre a peint la porcherie à laquelle Ovide fait brièvement référence. De plus, un effet de profondeur est créé par les colonnes qui longent les murs et mènent à la chambre de Circé. On devine à droite un métier à tisser qui est l'un de ses attributs. Le choix de représenter une chambre n'est pas anodin, puisque pour délivrer ses compagnons du sortilège de Circé, Ulysse et la magicienne « célèbrent leur union ».

Ce tableau est donc représentatif du mythe d'Ulysse et Circé ; ce qui est intéressant c'est la manière dont le peintre a disposé les éléments. Il est parvenu à intégrer toutes les étapes de la métamorphose des hommes d'Ulysse, tout en restant fidèle aux textes d'Ovide et d'Homère.

Stéphanie ALVES BEITO et Glawdys BOURGET



Ulysse, Mercure et Circé, Jan Van der Straet, 1570-1572

Huile sur toile, 116 × 68 cm, Bridgeman Images - Image No. 405216 ©

Frederick Sandys, *Médée* : Médée tourmentée par la passion

Médée est une œuvre de Frederick Sandys datant de 1868. Le peintre appartient au mouvement du préraphaélisme, un mouvement artistique pictural qui tient pour grands maîtres les peintres de la Renaissance prédécesseurs de Raphaël. Dans leurs peintures, on retrouve souvent des figures féminines d'enchanteresses telles que Circé, la fée Morgane ou Médée.

Sur ce tableau, Médée prend la plus grande partie de l'espace. En fond, on retrouve, à gauche, l'Argo, bateau de Jason, et à droite l'arbre sur lequel nous pouvons voir la Toison d'or. Cette dernière représente la patrie de Médée : la Colchide. Nous avons donc ici les deux termes du dilemme qui tiraille l'enchanteresse : sa passion pour Jason d'une part, et son amour filial pour son père, le roi, d'autre part.

La magicienne porte un vêtement blanc, signe de l'innocence et de la pureté, qui la montre comme une victime du sort. Elle porte un collier rouge, couleur de la passion, qu'elle tient comme des chaînes qu'on essaierait d'enlever. Elle le tire du côté gauche du tableau, en direction de l'Argo, de Jason. On a donc là une référence au poids de cette passion dévorante qu'elle porte à l'homme et qui la confronte à un dilemme. Son regard est troublé et se tourne vers la droite, du côté de sa patrie. Avec la main tirant le collier à gauche et le regard vers la droite, on retrouve cette dualité interne à laquelle fait face la jeune femme alors même qu'elle trahit son père en fabriquant la potion.

Médée est en effet en plein rituel. On peut retrouver sur la gauche une statuette de la déesse Hécate ainsi que plusieurs ingrédients et un récipient. À ce récipient est accroché un fil rouge qui entoure tous les éléments nécessaires à la préparation. On peut le voir de plusieurs manières : tout d'abord, comme une démarcation nécessaire au rituel ; mais aussi comme le symbole de cette passion éprouvée pour Jason qui maintenant les a unis tous les deux. En effet, le fait que le fil rouge entoure tous les éléments du rituel montre que Médée agit par amour pour Jason.

Dans son œuvre, Frederick Sandys reprend les éléments de l'histoire d'Ovide. Il met surtout en avant le tiraillement de Médée entre l'amour et le devoir filial, tiraillement que l'on retrouve dans *Les Métamorphoses* dans le premier passage du texte fondateur présenté.

Benjamin BLANC



Médée, Frederick Sandys, 1868

Huile sur toile, 61,2 x 45,6cm, Birmingham Museum & Art Gallery

John William Waterhouse, *Circé offrant la coupe à Ulysse* La magicienne au miroir

Circé offrant la coupe à Ulysse, est un tableau inspiré de la mythologie et peint en 1891 par John William Waterhouse, peintre britannique néoclassique et préraphaélite. Ces deux mouvements artistiques sont ici mis en exergue à travers l'imitation de la peinture des maîtres italiens du XV^e siècle qui est illustrée par ses tonalités claires et vives.

Au premier plan, le peintre met en avant l'image d'un palais empreint de richesses avec de l'or et des fleurs. Nous distinguons la magicienne Circé qui est vêtue d'une longue robe faite d'un voile transparent, mettant en relief sa nudité et sa beauté. C'est une femme sensuelle avec son apparence séduisante et âpre. Elle a un regard où se mêlent à la fois la puissance, la sagesse et aussi la fragilité. Circé est assise sur un trône dont les accoudoirs représentent des sculptures de lions qui ont un aspect effrayant, mais ils s'avèrent être inoffensifs, étant en plâtre, comme c'est le cas dans le mythe où ils ne sont pas redoutables. La magicienne a les mains levées : dans l'une, elle tient le breuvage magique qui transforme les hommes en porceaux et dans l'autre, elle garde sa baguette magique qui complète les sortilèges effrayants. La position de ses mains donne l'impression qu'elle est à la fois en train de commander Ulysse, mais aussi de l'inviter, d'une manière séduisante, à boire la boisson.

On distingue aussi près des pieds de Circé un porceau allongé, qu'on peut supposer être le compagnon d'Ulysse, Macaré, qui raconte cette expérience vécue, dans le mythe. Il a les yeux ouverts et fixe le sol comme s'il se prosternait devant Ulysse en attendant qu'il le sauve.

Au deuxième plan, est placé un grand miroir qui reflète l'image d'Ulysse. Par la position de son corps celui-ci semble comme prêt à sauver ses compagnons et à ne pas tomber dans le piège tendu par Circé, qui, elle, est présentée comme Kali, la déesse hindoue de la transformation et de la destruction. En effet, tout comme Kali, Circé regarde droit devant elle et porte un vêtement ayant des similitudes avec celui traditionnellement porté par la déesse. Par ailleurs, sa toute-puissance inspire la crainte et invite à la sujétion. Circé est représentée comme une femme fatale capable de détruire la vie des hommes en les transformant en animaux. Ulysse tient dans ses mains l'épée pour se défendre de Circé, mais aussi la fleur qu'Hermès lui a donnée pour se protéger de la magicienne. Dans le miroir, nous distinguons aussi un navire qui a la forme d'un oiseau, comme si le peintre voulait démontrer que les compagnons d'Ulysse étaient désormais protégés, leur sauveur étant venu. Cette œuvre illustre donc la terreur, le respect et la majesté associés à Circé.

Guy DALAIS et Joana THANASI



Circé offrant la coupe à Ulysse, John William Waterhouse, 1891
Huile sur toile, 149 x 92 cm, Galerie Oldham, Royaume-Uni

Alfred Drury, *Circé* Circé la sensuelle

Alfred Drury (1856-1944) est un sculpteur britannique représentatif de la New Sculpture. Ce mouvement consiste à créer des sculptures dynamiques et réalistes. C'est grâce à son œuvre *Circé* qu'Alfred Drury se fait un nom. Cette statue de la magicienne Circé illustre la scène dans laquelle elle transforme les compagnons d'Ulysse en porcs après leur avoir fait boire une potion.

Circé se tient debout sur un socle, les sangliers sont autour d'elle, à ses pieds : la forme générale de l'œuvre montre déjà la supériorité de cette enchanteresse. Sa nudité lui confère une puissance érotique, elle ne semble armée de rien de plus que sa jeunesse et sa beauté, et sa suprême confiance en elle. Ses bras éloignés de son corps laissent penser qu'elle l'offre à regarder, mais cette scène envoie aussi un message d'avertissement sur les conséquences du regard : le prix à payer se trouve aux pieds de Circé.

Dans sa version restaurée, Circé tient dans sa main gauche une coupe inclinée vers son visage, sa position suggère qu'elle se regarde dans le reflet de la coupe, comme si elle admirait son pouvoir et sa puissance. Dans sa main droite, elle tient une baguette magique dirigée vers les sangliers qui semblent la supplier. Sa draperie et sa baguette forment un arc et une flèche, ce qui n'est pas sans rappeler Artémis, déesse de la chasse. Il faut peut-être voir un autre lien avec la chasse à travers la transformation des hommes en sangliers : cela crée un nouveau rapprochement avec Artémis. Et comme elle, elle est impitoyable envers les hommes. Ainsi Circé est presque représentée comme une déesse.

Les sangliers sont organisés en spirale, faisant écho aux bras de Circé. En arrangeant l'œuvre de cette manière, le sculpteur invite le spectateur à tourner autour d'elle. Ce procédé et cette façon d'examiner la statue soulève la possibilité que le spectateur soit lui aussi tombé sous son charme. De plus, en étant positionnée sur un socle, Circé est en hauteur par rapport au spectateur et le regarde de haut. Elle peut l'associer aux sangliers qui sont autour d'elle, ainsi il fait également partie de la scène qui se déroule.

A travers son œuvre, Alfred Drury garde les éléments principaux du mythe de Circé : elle a transformé les compagnons d'Ulysse en porcs avec une potion et une baguette, et comme dans le mythe d'Ovide, elle possède une grande beauté. Cependant, dans cette sculpture, Drury met surtout en valeur la toute-puissance de Circé et le pouvoir qu'elle exerce sur les hommes, faisant d'elle une femme fatale.

Nelly BOUDJEMA



Circé, Alfred Drury, 1894

Sculpture en bronze, Museum City, Leeds

